

Les Sentiers de la Gloire : récit d'une tragédie moderne

« Il y a des instants où j'ai honte d'appartenir à la race des hommes et j'en ai ici l'occasion. » - France, 1916. Alors que la Première Guerre mondiale s'enlise dans les tranchées, un assaut français échoue, les soldats battent en retraite. En répression de leur lâcheté, trois d'entre eux seront fusillés.

Avec *les Sentiers de la Gloire*, Stanley Kubrick signe un long-métrage aux accents de dénonciation qui fait grand bruit dans un monde encore fragilisé par la guerre. Nous lui y découvrons un cynisme voire un pessimisme profond quant à l'Etat-major français, les généraux sont caractérisés par l'absurdité de leurs décisions et leur manque total de compassion pour les hommes qu'ils dirigent.

Cette volonté de dénonciation se profile ainsi au travers du genre même du film : que l'on pourrait qualifier de « film de procès militaire ». Ainsi les scènes de combats, comme l'assaut, sont relayées au second-plan. L'épaisseur psychologique des personnages est à peine ébauchée et constitue davantage une toile de fond à la scène du procès, élément central de l'histoire.

Une autre singularité de ce film est la vision qui est donnée de l'ennemi, voire son absence même, étant donné qu'à aucun moment nous n'apercevons les Allemands. Plus étonnant encore, leur représentante, une jeune prisonnière, est une figure de beauté, de douceur. Notamment dans la scène finale, empreinte d'émotion, où par son chant elle rend nostalgique l'assemblée de soldats. Il semble finalement que l'ennemi n'est pas celui que l'on pense, il est ailleurs...se cache en réalité dans leur propre camp.

Mais qui est donc le véritable ennemi ? Plus nous avançons dans l'histoire et plus nous découvrons un état-major au fonctionnement sclérosé, qui jouit abusivement –et tyranniquement- de ses pouvoirs. Une vraie mécanique à broyer des hommes. La scène où nous rencontrons les personnages de Broulard et Mireau en est une parfaite image. Le premier, est la caricature même du général dont l'autorité est incontestée mais qui ne semble aucunement avoir conscience de la valeur et du poids des choses. Il joue, bien volontiers et sans scrupule, avec la vie de milliers d'hommes. Quant au second, c'est au premier abord une vision toute différente qu'il nous offre : avec son visage balafre et ses discours éloquentes sur la bravoure de ses troupes. Vision bien vite mise à bas par son soudain enthousiasme quant à la possibilité de l'attaque. Il est en effet bien dur de résister à l'appât du gain...Après tout une nouvelle étoile de brochée sur le torse c'est quelque chose ! Non non mais

comprenez bien mon cher Broulard que « cela n'impacte en rien ma décision » affirme-t-il en appuyant sur chaque mot. Quoique tout bien réfléchi...elle semble bien reluisante cette étoile.

Stanley Kubrick manie ainsi avec génie l'ironie qui se traduit d'ailleurs dans le titre : « les Sentiers de la Gloire », accompagné de l'hymne national, triomphant. Jamais on ne s'est senti avec autant de ferveur : patriote !

Cependant, un personnage -ou plutôt devrais-je dire un héros- **vient éclaircir cet étrange tableau.** Comment parler de ce film sans évoquer le colonel Dax, figure même de la bonté incarnée par un homme ? Il s'oppose en tous points aux hypocrites généraux, prenant jusqu'au bout le parti de ses soldats. Il ne cessera de lutter jusqu'à l'ultime *ending* contre cette machine implacable qu'est le pouvoir.

L'espoir persiste tant que le gong final n'a pas retenti. On y croira nous aussi, on continuera de maintenir cette fragile lueur d'espoir jusqu'à l'aboutissement du jugement, fatal, cette fin tragique qui nous désarçonne, accable et révolte. Tout est révélé dans l'ultime aveu de désespoir du soldat Paris : tombé à terre, la tête enfouie dans les mains il parvient à articuler dans un sanglot : « je ne veux pas mourir ». Avec lui nous souffrons et tandis que les futurs fusillés s'avancent le long de cette ligne verte, le rythme de leurs pas cadence celui de nos cœurs. Et c'est jusqu'à la fin, que nous retenons notre souffle.

Au travers de ce *masterpiece* s'illustre le doigté d'un virtuose du cinéma. Kubrick nous fait découvrir avec *les Sentiers de la Gloire* : un film historique –dans tous les sens du terme- poignant et captivant malgré quelques soucis d'exactitude historique. Le décor et les figurants notamment sont allemands : le traditionnel claquement de bottes à la façon allemande fait un peu tache dans ce soi-disant contexte français. Tout comme dans le récent et excellent film de guerre : *Dunkerque* de Christopher Nolan, une certaine réalité historique est parfois délaissée. Mais cela n'entache pas pour autant la qualité du long-métrage qui demeure un brillant témoignage de guerre. **Un film à voir absolument !**

Desmoulin Mathilde